



HOMÉLIE / 3^{ÈME} DIMANCHE ORDINAIRE « A »

25 janvier 2026

« Nous sommes envoyés vers
les Galilée d'aujourd'hui »

Mes amis,

St-Matthieu nous rend témoins, aujourd'hui,
du début du ministère de Jésus,
et il aurait été logique et dans l'ordre des choses
qu'il commence sa mission à Jérusalem,
la grande capitale religieuse du pays.

Mais non, Jésus choisit plutôt de quitter son village
de Nazareth, et de se retirer à Capharnaüm,
en Galilée, qui est considéré, comme le dit bien
le prophète Isaïe « comme le pays de l'ombre
et de la mort », car cet espace est occupé
par des envahisseurs païens.

Capharnaüm était vraiment reconnu comme une ville
d'échanges culturels et commerciaux, où résidaient
des gens de bien des origines très diverses.

- Et dans le temps, on considérerait cela
comme un signe de désordre,
c'est ce qui nous a valu d'ailleurs l'expression
« avoir affaire à tout un Capharnaüm ».

Mais Jésus, lui, ne s'arrête pas à cette situation,
il se retire en cet endroit tout de suite
après avoir appris l'arrestation de Jean-Baptiste.

C'est ainsi qu'il accomplit ce que le prophète Isaïe
prédisait déjà dans la 1^{ère} lecture, il s'en va
annoncer son message en plein territoire païen.
Il ne la choisit pas facile, comme on dit.
Mais c'est là qu'il se sent appelé.

Et il commence son message en s'inspirant
des mêmes mots que Jean-Baptiste: « Convertissez-vous,
car le Royaume des Cieux est tout proche. »

Si Jean-Baptiste annonçait par ces mots quelque chose
à venir, Jésus, lui, annonce que le Royaume des Cieux
est déjà là, à travers sa propre personne.

C'est vraiment un appel à changer de vie,
et cet appel-là, il va résonner continuellement
dans notre cœur et dans toute notre vie,
si nous choisissons de suivre Jésus
et de demeurer avec lui, pour toujours.

Jésus donne lui-même un exemple
de ce que ça veut dire, pour lui, changer de vie.

- Il se présente non pas comme celui
que Jean-Baptiste avait annoncé,
celui qui viendrait délivrer
le peuple juif de l'oppression des Romains.



- La libération qu'il apporte, c'est de proclamer l'Évangile comme une parole de feu, c'est de guérir toute maladie et toute infirmité dans le peuple. C'est ce que rapporte St-Matthieu à la fin de l'évangile.
- Et comme Jésus considère que le Royaume de Dieu est tout proche, c'est pour cela qu'il annonce l'urgence de se convertir, d'adopter un comportement, dans le monde, qui corresponde à celui que Dieu attend de ses élus.
- Il nous envoie, comme pour les gens de ce temps-là, dans les Capharnaüm d'aujourd'hui, pour témoigner de l'importance d'apporter la libération aux opprimés, aux personnes malades, aux gens qui sont souffrants, à ceux qui sont seuls ou laissés à eux-mêmes.
- Il ne nous invite pas à nous replier sur nous-mêmes, par peur de ceux qui ne pensent pas comme nous ou qui voient la vie sur terre sans Dieu. Car même si les puissances du mal ou des ténèbres de l'incroyance se manifestent dans notre monde, notre engagement permet au Christ d'y apporter sa lumière. C'est ainsi que le Royaume des Cieux commence déjà à se bâtir au milieu du monde, et qu'il se fait tout proche.

C'est dans ce contexte que nous sommes appelés à relever le défi d'une nouvelle évangélisation, à apporter la lumière de la Bonne Nouvelle, à devenir une lueur d'espérance dans un monde qui en a bien besoin.

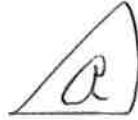
Comme les premiers Apôtres, qui étaient de simples pêcheurs, avec la foi qui était la leur, le Seigneur nous appelle à être des disciples-missionnaires.

Non pas en faisant du porte-à-porte, comme le font certains groupes religieux, mais en devenant plutôt une présence aimante pour les plus démunis, les plus souffrants, les gens auxquels personne ne s'intéresse, les laissés-pour-compte.

Dans un monde de divisions de toutes sortes, il nous invite à devenir des facteurs d'unité; à ne pas nous laisser emporter par la partisanerie, comme le reproche St-Paul aux Corinthiens, ^{eux} qui se réclament plus de tel ou tel témoin, plutôt que du Christ lui-même.

À ne pas nous laisser guider par un esprit de vengeance ou de défaitisme; mais plutôt à prendre la route avec lui.

C'est ce qui fait que, par notre exemple, la parole d'Isaïe pourra continuer à se réaliser:
« Le peuple qui habitait dans les ténèbres
a vu se lever une grande lumière. »



HOMÉLIE / 2^{ÈME} DIMANCHE ORDINAIRE « A »

18 janvier 2026

« Les effets de l'Incarnation »

Mes amis,
même si nous avons terminé le temps de Noël,
la Parole de Dieu continue de nous entretenir,
aujourd'hui, sur les conséquences de l'Incarnation,
elle nous parle de ce que la venue de Jésus
en notre monde a provoqué et de ce nouveau lien,
qui s'est créé entre Dieu et nous, et forcément,
entre nous tous, les humains.

C'est que notre Dieu est venu habiter sur sa terre
et qu'il continue de l'habiter par chacun et chacune
de nous, à travers notre témoignage de croyants.

Nous continuons notre chemin de foi
avec la conviction que le Christ demeure tout proche
de nous et qu'il nous accompagne dans nos défis,
dans nos joies et dans les misères de nos vies
pour les transformer par son amour et son pardon.

C'est cette conviction qui nous permet d'affirmer
que Dieu existe, et que, bien plus, il s'intéresse
à nous, il souffre et il vit avec nous,
et il nous conduit vers son salut.

Notre Dieu nous accompagne toujours
sur nos routes humaines.

Ce lien fort qui nous unit au Créateur et au Sauveur
devient source de fierté pour nous, il constitue
d'ailleurs l'objet de la Bonne Nouvelle, que nous
avons à transmettre dans notre témoignage de croyants.

Comme l'apôtre Paul l'affirme dans la 2^{ème} lecture:

« nous avons été appelés à devenir les membres
du peuple saint. Choisis par le Christ,
nous avons été attirés par lui. »

Dès lors, nous sommes le visage de l'amour de Dieu,
nous devenons un signe de sa présence lumineuse,
une présence qui guérit, qui sauve et qui rassure.

C'est d'autant plus important dans un monde comme
celui où nous vivons, et dans lequel on cherche
à étouffer les besoins spirituels propres à la nature
humaine. Notre message que nous avons à porter
est irremplaçable, c'est celui que Dieu est
en train de réaliser son plan de salut.

Que nous ne sommes pas des numéros dans un univers
anonyme. Nous sommes uniques et importants
dans le cœur de Dieu, dans le Corps du Christ
que nous formons, réunis tous ensemble.

C'est Jean-Baptiste qui nous éveille à cette réalité
à travers son intervention rapportée dans l'évangile.



- # Il nous présente l'Agneau de Dieu,
qui est venu ouvrir des horizons nouveaux,
qui est venu nous montrer
que le Père s'intéresse à nous, à un point tel
qu'il offre, pour nous, la vie de son Fils.
- # Il nous amène, aussi, à considérer
que chaque personne que nous côtoyons est aimée
de Dieu et qu'elle mérite de la considération.
 - Et cela, ça change notre regard sur les autres,
même devant la personne qui nous tombe
le plus sur les nerfs et qui nous demande
des efforts surhumains pour l'accepter
telle qu'elle est.

Mais rassurons-nous, le Seigneur nous offre sa grâce
et sa paix, il nous accompagne sur la route de la vie,
là où il nous a déposés.

- # Il n'est pas parmi nous pour les apparences,
il ne se contente pas de faire acte de présence,
il agit, en continuant à marcher sur nos chemins,
et il peut nous amener
là où nous n'aurions jamais voulu aller,
là où nous n'aurions jamais penser aller.

Laissons donc Jean-Baptiste, le prophète,
nous interpeller à nouveau, aujourd'hui, au sujet
de celui qu'il désigne comme l'Agneau de Dieu.

- # Laissons l'Esprit du Christ descendre sur nous;
ce n'est peut-être pas par le signe d'une colombe
qu'il va nous interpeller, mais il vient demeurer
sur nous.
- # Pussions-nous affirmer, comme Jean-Baptiste,
et cela à travers nos actions de chaque jour,
j'ai vu, et je rends témoignage:
« C'est LUI, le FILS de DIEU ! »